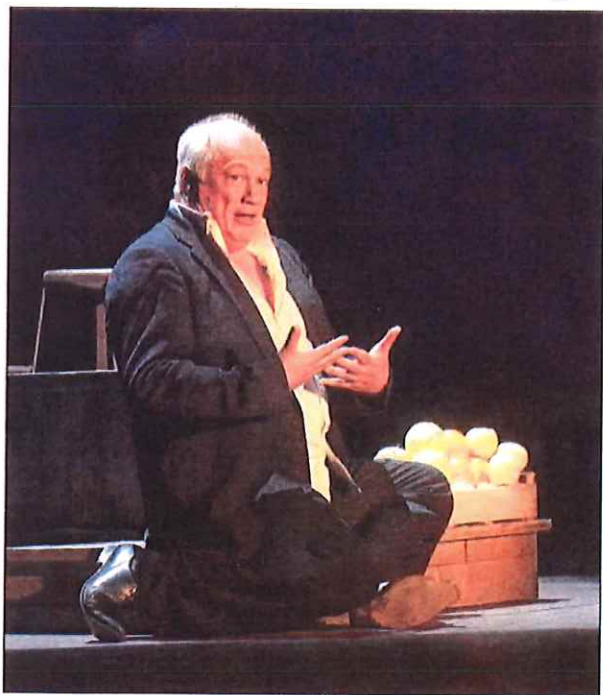


Monsieur Ibrahim et ses fleurs du Coran enchantent Fréjus



Public sous le charme d'Eric-Emmanuel Schmitt, hier soir, au théâtre romain de Fréjus dans le cadre des *Nuits auréliennes*. Les spectateurs ont été pris par l'émotion de ce texte fort et d'une grande justesse, d'un récit plein de tendresse souvent drôle, toujours plein d'esprit, de cette belle histoire d'amitié, de transmission, entre deux reli-

gions. L'auteur était seul en scène dans une adaptation très émouvante de son roman *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* qui a fait le tour du monde. Une prestation époustouflante. Le public a pu voyager tout en restant assis, rêver, pleurer et rire, aimer en somme.

(Photos Philippe Arnassan)

Montaigu. Éric-Emmanuel Schmitt a conquis les spectateurs de Thalie

Montaigu - 21 Avril 2013



Éric-Emmanuel Schmitt est tour à tour Momo, son père, Monsieur Ibrahim et tous les autres personnages de la pièce « Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran ». |

C'était hier en fin d'après-midi. Éric-Emmanuel Schmitt s'est produit sur la scène de Thalie pour y jouer « Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran », une pièce de théâtre qu'il a écrite en 2001 et qu'il joue à Paris depuis l'an dernier. Seul sur les planches, il a fait vivre ses deux personnages principaux. Moïse, ou plutôt Momo, est abandonné par sa mère dès le plus jeune âge, puis par son père à l'adolescence. Il construit une belle amitié qui se transforme en amour filial avec Monsieur Ibrahim, épicier musulman de la rue Bleue où il habite. Rires et larmes du public ont accompagné sa prestation. Après quatre rappels, il a salué, ému, son public.

Éric-Emmanuel Schmitt aux « Parlantes » de Liège : « J'ai peur de prendre goût à la scène... »



Il est l'un des auteurs francophones contemporains les plus lus et les plus représentés au monde.

Ses œuvres toujours pleines d'humour et d'humanité reçoivent les plus prestigieuses récompenses du monde littéraire.

Traduit en quarante-trois langues et joué dans plus de cinquante pays, Eric-Emmanuel Schmitt, romancier dramaturge, est l'auteur du fameux *Cycle de l'Invisible*, abordant le thème des différentes religions par le biais de six romans dont le succès fut fulgurant. *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* en est le deuxième opus. « *C'est un conte que j'ai écrit en quelques jours, sur un coin de table, il s'imposa à moi sans bruit et sans effort. Jamais je n'aurais imaginé qu'il ferait le tour du monde.* »

Largement adaptée au théâtre et au cinéma, cette histoire émouvante valut à Omar Sharif le César du meilleur acteur en 2004.

Elle est exceptionnellement interprétée par Eric-Emmanuel Schmitt en personne le 29 mars à 20h30 au théâtre de la Cigalière à Sérignan. Un grand moment à vivre et partager.



En savoir plus:
www.lacigaliere.fr



L'INVITÉ

« Ma main court après mon imagination »

Éric-Emmanuel Schmitt joue *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* à Sérignan, le 29 mars. Une approche de l'Islam et une leçon de tolérance basée sur des valeurs universelles.

« Monsieur Ibrahim est une histoire avec des sentiments de toutes les couleurs. Il y a de la tendresse, de la détresse, de l'amour. En la jouant, je vibre à l'unisson avec le public. »

Éric-Emmanuel Schmitt

D'où vient cette extraordinaire énergie créatrice qui vous anime ?

Les gens me voient comme quelqu'un en jaillissement perpétuel, alors que j'ai l'impression d'être un vrai paresseux ! Il y a tellement d'histoires et de personnages dans ma tête et je ne donne la vie qu'à très peu d'entre eux. Ma main, pour écrire, court après mon imagination qui est toujours en avance. Il y a un trop-plein en moi et je me force à m'asseoir pour écrire. Le soir il faut m'assommer pour que je m'endorme !

Ce n'est pas épuisant ?

Un peu parfois. Mais je m'en réjouis quand même ! Parce qu'au fond, je ne suis jamais seul. Même quand je m'isole, je suis avec des personnages qui me touchent, me parlent, me font rire ou pleurer. Je m'attache à eux comme à de véritables personnes.

Vous aviez déjà cette capacité dans votre enfance ?

Je me souviens que ma grand-mère, que j'adorais, était effarée de la richesse de mon imaginaire. Elle me disait : « *Quand tu seras grand, tu vas perdre un jour tes fossettes sur les joues et ton imagination.* » Mais finalement, j'ai tout gardé et mon imagination s'est décuplée, nourrie par l'expérience de la vie et la passion que j'ai pour l'être humain.

Jouer ce que vous écrivez, c'est important ?

C'est venu par accident ! C'était au départ pour remplacer Francis Lalanne qui jouait la pièce à Paris, mais ne pouvait assurer toutes les dates, car il avait des concerts. Mes amis m'ont poussé à le remplacer. Ça s'est tellement merveilleusement passé avec le public que de temps en temps je poursuis ce plaisir de monter sur scène. C'est une communion avec le public. Je reste un conteur, un raconteur d'histoires, mais je ne la raconte pas protégé entre les pages d'un livre, où avec le corps d'un acteur entre moi et le public. Je deviens les personnages et j'ai vraiment le sentiment de vibrer à l'unisson avec le public. C'est un plaisir et ça me fait peur en même temps ! J'en sors exténué, heureux

et nourri de ce partage des émotions. Mais je ne veux pas le faire trop souvent, j'y prendrais tellement goût que cela changerait ma vie !

Difficile de concilier jeu et écriture ?

Être sur scène, c'est un moment où l'on brûle, on se consume. On est entièrement dans l'instant. C'est ça qui est magnifique dans l'art du comédien. Cela demande tant d'énergie, de concentration, de mise à nu, que je ne peux à la fois écrire et jouer. Dans l'écriture, c'est le contraire. On se retire du monde pour le réinventer. Je peux écrire quand je veux, et écrire plus tard si je ne suis pas en forme. Alors que l'acteur n'a pas le choix, quoi qu'il arrive il doit transcender toutes ses émotions toutes ses pensées. C'est l'exact opposé de ma vie d'écrivain, et je crois que c'est aussi pour cela que quand je joue, je m'y livre totalement.

Vous avez une écriture en cours ?

J'ai une pièce qui se joue à Paris *La Trahison d'Einstein* créée par Francis Huster et Jean-Claude Dreyfus, et je sors au printemps une histoire d'amour, *L'Élixir d'amour*. L'amour est au cœur de mes écrits. Pour moi il n'est pas créateur de problèmes, mais une solution aux problèmes !



Bagnols Éric-Emmanuel Schmitt monte sur scène vendredi soir

■ Bagnols | P. 3

Midi Libre

Gard rhodanien | Mercredi 21 janvier 2015 | n° 25276

1,00 €

■ Bagnols

Midi Libre | midilibre.fr
MERCREDI 21 JANVIER 2015

3

Éric-Emmanuel Schmitt : « Il faut se battre pour la paix »

Entretien | L'auteur de roman, de théâtre et comédien français au succès mondial, joue ce vendredi soir, *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*, au centre culturel de Bagnols.

Comment est née l'idée de ce texte "Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran", que vous avez écrit en 2001 et que vous interprétez vendredi 23 janvier sur scène à Bagnols ?

Je l'ai créé en 1999 au festival d'Avignon. J'avais le désir d'approcher une sagesse millénaire sur scène. Le théâtre est le lieu qui peut faire voir l'invisible, l'intelligence, la sagesse. J'ai inventé cette histoire de Momo, enfant juif dans les années 60 et de Monsieur Ibrahim, épicier arabe de la rue Bleue (à Paris, NDLR). Arabe, il ne l'est en fait pas (il vient du Croissant d'Or, NDLR). Arabe, ça veut dire « ouvert de huit heures du matin jusqu'à minuit et même le dimanche ». Il est musulman. Je parle de deux personnages que les gens ne regardent pas, ce petit garçon dont la mère est partie, dont le père dépressif chronique ne se voit pas comme un père. Et cet épicier qui rend la monnaie. Ces deux-là vont se rencontrer et cela va transformer leur vie. La rencontre d'un enfant juif et d'un épicier musulman, ça résonne aujourd'hui.

« Ce texte devient une affirmation contre le fanatisme »

La sagesse millénaire que vous voulez mettre en scène, est-ce le Coran qui vous l'a inspirée ? Oui. J'ai été touché par le soufisme qui est l'une des mystiques de l'islam. Plutôt marginale de l'islam et que l'on connaît à travers les derviches tourneurs qui prient en tournant et les poèmes de Rumi. Le soufisme, c'est l'islam qui séduit les Occidentaux. Maurice Béjart (danseur et chorégraphe) et Doris Lessing (écrivain) étaient quasiment convertis à l'islam soufi. Le soufisme c'est une poésie



■ Éric-Emmanuel Schmitt : « J'ai été bouleversé par mes lectures soufies ». PHOTO SLAVINE

du monde, une théorie de l'amour et une hauteur de vue. J'ai été bouleversé par mes lectures soufies. Dans ce livre, je prends le lecteur par la main, je l'emmène en Turquie, en Anatolie.

Avez-vous lu le Coran avant d'écrire ce livre ?

Je l'ai lu il y a 20 ans. Il était dans la bibliothèque familiale, elle était très humaniste. Je l'ai lu par curiosité intellectuelle, comme les textes des grandes religions monothéistes. En tant que philosophe de formation, j'ai un regard bienveillant sur les spiritualités. Le Coran est un texte composite, il y a à prendre et à laisser. Dans mon livre, Ibrahim dit à Momo « je sais ce qu'il y a dans mon Coran », quand le petit garçon le lui demande. Lorsqu'il le lui donne, Momo y découvre des fleurs séchées. C'est une image poétique pour dire que c'est la lecture qui fait le livre. La façon

de lire un livre, peut le rendre profond, bienveillant et lumineux, ou noir, dangereux et agressif.

Vous jouez cette pièce sur scène depuis longtemps. Mais cette fois, juste après les attentats contre "Charlie Hebdo" et l'Hyper Casher, l'interprétez-vous dans un état d'esprit différent ?

Je vais découvrir vendredi à Bagnols comment elle résonne après ces périodes d'attentat. Je pense qu'elle va résonner encore mieux qu'avant. Et montrer que l'on a besoin de cette considération mutuelle entre athées, musulmans, juifs, chrétiens. La pièce n'a pas cessé de se jouer depuis 1999, il y a eu le film avec Omar Sharif. Aujourd'hui, la pièce prend un relief particulier, parce qu'elle parle d'amour entre deux êtres qui ne devraient pas y être autorisés. En 1999, mon but était de faire connaître le soufisme,

cette sagesse mystique, outil de tolérance, car quand on connaît l'autre, on cesse d'en avoir peur. Là, ce texte prend un autre sens. Cela devient une affirmation contre le fanatisme et l'obscurantisme.

« La religion ne peut être accusée de ce que la société produit »

Pensez-vous que les messages de tolérance sont encore audibles aujourd'hui ?

Le propre d'un message, c'est qu'il rencontre des résistances. Il n'y a que quand on ne dit rien que l'on n'est pas audible. On m'a souvent reproché ma bienveillance, mon optimisme. D'un coup, ce sont des valeurs à la mode. C'était des tares pendant 20 ans. Nous sommes des centaines à nous être battus pour une bienveillance, une volonté de paix. *Monsieur Ibrahim...* a été joué au Théâtre national de Tel Aviv (Israël), un soir en arabe et un soir en hébreu. La paix il faut la rêver avant de la faire. Il faut aussi se battre pour la paix et pas l'attendre.

Trois millions d'exemplaires ont été vendus de "Monsieur Ibrahim..." dans le monde depuis 2001. D'où vient ce succès ?

Avec *Oscar et la dame rose* et *La pari de l'autre*, elle a fait le plus grand trajet. Je ne peux comprendre qu'a posteriori ce qui se passe dans la tête des gens. Le livre est perçu comme un conte philosophique moderne sur la tolérance. C'est là que la littérature a un rôle à jouer. Si je vous donne un essai sur la tolérance vous ne le lirez pas. Alors que moi je raconte une jolie petite histoire. Je vous prends par la main, par la sympathie et l'empathie. Ce qui est le propre du roman d'être dans l'affect, le sentiment.

Des voix s'élevaient pour introduire l'enseignement du fait religieux à l'école. Votre texte pourrait-il y contribuer ?

C'est déjà un outil d'enseignement. Moi mon regard sur les religions n'est pas religieux. Il est humaniste. Ce qui m'intéresse, c'est comment les hommes comprennent le mystère de l'existence. Chaque religion propose du sens pour habiller l'invisible, une mort, une maladie, etc.

Comment comprendre l'origine de certains choix religieux radicaux ?

Il y a des facteurs sociaux. Il y a des jeunes dans des lycées qui n'acceptent pas les caricatures. J'entends dire qu'ils n'ont pas le sens de l'humour. Mais pour l'avoir, il ne faut pas avoir le sentiment d'être rejeté. Si on touche à vos symboles, vous devenez alors violents. L'extrémisme n'est pas dans l'islam. La religion ne peut être accusée de ce que la société elle-même produit.

Pourriez-vous écrire le même texte aujourd'hui ?

Cette cohabitation entre religions et cultures différentes existe dans des tas d'endroits en France et dans le monde. J'écrirai le même texte. Je me suis servi de ma propre enfance pour écrire. Je suis un écrivain de la suggestion, je ne décris pas. Ce qui compte c'est la fable, la métaphore. Car, plus on suggère et plus les gens s'approprient l'histoire. C'est mon credo d'écrivain.

Propos recueillis par HÉLÈNE AMIRAUX

► *"Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran"*, de et avec Éric-Emmanuel Schmitt, mise en scène Anne Bourgeois à 21 h au centre culturel. Tarifs : 11 € et 8 €. Contact : 04 66 50 50 54.

PAGES CRITIQUES



■ Mademoiselle Julie

[A huis-clos]

D'August Strindberg, mise en scène de Frédéric Fisbach, avec Juliette Binoche, Nicolas Bouchaud et Bénédicte Cerruti. Et un chœur composé d'une quinzaine d'amateurs

Odéon, place de l'Odéon 75006 Paris, 01 44 85 40 40, à partir du 18/05

Juliette Binoche a créé l'événement l'année dernière à Avignon dans le rôle de Mademoiselle Julie. Après un passage à Reims, Lorient, Toulon et Charleroi, la pièce vient finir la saison de l'Odéon.

Le soir de la Saint-Jean, Julie danse avec ses domestiques. La fille du Comte va mettre à profit cette nuit pour séduire Jean, le valet de son père au mépris des convenances, au mépris de son rang et au mépris de sa fiancée Christine. Frédéric Fisbach a enfermé ses comédiens dans une grande boîte vitrée. On distingue un jardin intérieur en fond de scène où Julie danse avec ses domestiques. Malgré tous ses efforts, elle ne parviendra pas à s'échapper de son cadre... Juliette Binoche fait de Julie une jeune femme libre, un peu cérébrale mais délibérément audacieuse. Face à elle, Nicolas Bouchaud campe un valet arrogant mais il lui manque une pointe de fragilité. Après tout, il succombe lui aussi.

HC

■ Même si tu m'aimes

[Un couple au scalpel]

De Mélissa Drigeard et Vincent Juliet, mise en scène de Julien Boisselier, avec Mélissa Drigeard, Moran Pérez, Pierre Azéma

Théâtre Michel, 38 rue des Mathurins 75008 Paris, 01 42 65 35 02

Pas facile de vivre en couple. Simon et Marie en savent quelque chose. Mais malgré leurs différends, ils persistent à rester ensemble et remettent l'avenir de leur couple entre les mains d'un tiers : un psy. Les spectateurs assistent aux séances de décryptages, aux exercices et à leurs effets parfois surprenants dans l'intimité de Simon et de Marie. Sous couvert de la comédie, la pièce explore avec sensibilité les hauts et les bas du couple. Le passage chez le psy n'est pas seulement un ressort comique ; il permet de prendre du recul sur un quotidien vécu à vif. Il y a une cohérence, une précision dans l'interprétation des scènes qui nous entraînent dans les affres et l'intensité de la vie de couple. On écoute et on y croit.

HC

■ Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran

[Première d'Eric-Emmanuel Schmitt]

D'Eric-Emmanuel Schmitt, mise en scène d'Anne Bourgeois, avec Francis Lalanne en alternance avec Eric-Emmanuel Schmitt

Rive Gauche, 6 rue de la Gaîté 75014 Paris, 01 43 35 32 31

Surprise au théâtre Rive Gauche de Montparnasse. Le nouveau maître des lieux, Eric-Emmanuel Schmitt, faisait ses premiers pas sur scène dans *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* en remplacement de Francis Lalanne empêché par une série de 9 concerts. L'exercice était d'autant plus difficile qu'il s'agit d'un seul en scène. Eric-Emmanuel Schmitt est auteur, c'est d'ailleurs l'auteur du texte qu'il joue, il n'est pas acteur et il n'entend pas le cacher. Il commence livre en main. En fait, il connaît son texte.

Et ça fonctionne. Parce qu'il est sincère, parce qu'il est parfaitement dirigé par Anne Bourgeois. Certes, il est parfois un peu chancelant. Mais toutes ses petites maladresses deviennent touchantes. Parce que l'autre performance, c'est d'interpréter toute une galerie de personnages autour de Momo et de Monsieur Ibrahim. Et ils sont tous là, chacun avec sa personnalité, son accent, son regard. Eric-Emmanuel Schmitt a certainement plus du conteur que de l'acteur, mais il réussit à nous embarquer avec lui. C'est tout ce qu'on attend du théâtre.

HC